

Les effets spéciaux, Réjane Hamus-Vallée, Coll. « Les petits cahiers », Paris : Cahiers du cinéma / SCÉRÉN-CNDP, 92 pages

Pierre Ranger

Number 239, September–October 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47871ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ranger, P. (2005). Review of [*Les effets spéciaux*, Réjane Hamus-Vallée, Coll. « Les petits cahiers », Paris : Cahiers du cinéma / SCÉRÉN-CNDP, 92 pages]. *Séquences*, (239), 8–8.

Les effets spéciaux

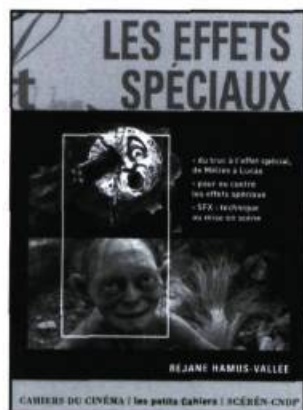
Que serait le cinéma sans les effets spéciaux ? Publié par les Cahiers du cinéma dans sa collection « Les petits cahiers », le livre de Réjane Hamus-Vallée, journaliste et auteure qui a soutenu une thèse sur l'esthétique des effets spéciaux en 2002 à la Sorbonne Nouvelle, tente de répondre à la question.

Au total, 92 pages résument la petite histoire des effets spéciaux depuis les débuts du cinéma jusqu'à nos jours, des techniques les plus rudimentaires (trucages) aux procédés plus évolués (*morphing*), le tout illustré d'exemples de films et de metteurs en scènes, de **King Kong** à **The Matrix**, de Georges Méliès à George Lucas, James Cameron et Jean-Pierre Jeunet.

« Depuis sa naissance, le cinéma convoque les effets spéciaux, que ce soit pour créer "l'ordinaire de l'extraordinaire" ou "l'extraordinaire de l'ordinaire" », explique l'auteure qui mène avec ce livre une double réflexion sur le pourquoi et le comment. « L'explosion du numérique, à partir des années

90, a considérablement amplifié le phénomène et repose la question de ses usages : quelle est donc la nature de cet "effet" produit sur le spectateur ? »

La deuxième partie de l'ouvrage présente essentiellement divers textes et analyses de plans où se condensent les problèmes économiques, esthétiques, techniques et idéologiques reliés au septième art.



On retrouve entre autres quelques exemples tirés des films d'Orson Welles (**Citizen Kane**) et de Sam Raimi (**Spider-Man**) et des documents à l'appui, dont l'un relance le vieux débat sur l'éthique et la pertinence des effets spéciaux.

Malgré une foule de renseignements judicieux et quelques illustrations qui facilitent la compréhension de certaines théories, *Les effets spéciaux* demeure un livre plutôt statique, voire académique, et rappelle au passage qu'une image vaut mille mots. Une bibliographie partiellement annotée complète cet essai pédagogique.

Pierre Ranger

Les Effets spéciaux

Réjane Hamus-Vallée

Coll. « Les petits cahiers »

Paris : Cahiers du cinéma / SCÉRÉN-CNDP, 2004

92 pages

Le Film sur l'art

La couverture de ce livre est un photogramme du court métrage de ciné-peinture *Oïo* par le cinéaste québécois Simon Goulet, auquel Gilles Marsolais consacre avec raison des phrases dithyrambiques. C'est donc sous le signe de la modernité que se place l'auteur, professeur de cinéma à l'université de Montréal à la retraite et spécialiste du cinéma direct, auquel il a consacré deux études fondamentales.

Devant le grand nombre de films sur l'art qui sont parus dans les vingt dernières années et ce, à cause de la multiplication des chaînes de télé spécialisées et de l'élargissement de la notion d'art à de multiples activités, Gilles Marsolais retourne tout d'abord aux sources auprès de Henri Storck et d'Erwin Leiser pour montrer comment l'œuvre d'art doit aussi être une œuvre de cinéma, un film qui joue sur le cadre, la durée, le montage, le champ et le hors-champ.



Divers chapitres éclairent le rapport du cinéma et des autres arts et traitent des contraintes que chacun d'entre eux apporte à sa représentation cinématographique. Ressortent plusieurs pointes contre la manie du *voice over* où les propos de l'artiste sont doublés dans une autre langue qui écrase la musique de la parole originale. Malheureusement, l'influence de la peinture

dans l'œuvre de fiction de certains cinéastes est escamotée — par exemple, l'hommage de Minelli à la peinture française de la fin du 19^e et du début du 20^e siècle dans un des ballets de **An American in Paris** — alors que c'est peut-être par ce biais que les autres arts irriguent aussi le cinéma.

Pourtant, l'auteur emploie plus d'une fois, et ce, pertinemment, des exemples pris dans le cinéma de fiction, que ce soit **Jésus de Montréal** d'Arcand ou **Le Tambour** de Schlöndorff, pour montrer les passages entre le cinéma et les autres arts qui ont lieu hors du documentaire proprement dit.

L'étude contient de plus de nombreuses critiques de films plus ou moins connus et des éloges de cinéastes récents importants, tels Didier Baussy. Elle est également écrite dans une langue élégante.

Luc Chaput

Le Film sur l'art

Gilles Marsolais

Montréal : Triptyque, 2005

202 pages